



## Les trois plumes du marais endormi

### Description

Il était une fois, au bord d'un grand marais où la brume couvrait chaque soir les roseaux endormis, un vannier nommé Hilaire qui tressait ses paniers sous la lune pâle. Dans sa cabane tapissée de joncs secs, on entendait le doux frottement des branches contre la vitre, et la houle du vent sur la surface noire du marais. Hilaire travaillait lentement, savourant le silence brisé seulement par le craquement d'une étagère ou le hululement d'une chouette lointaine.

Or il advint qu'un matin très calme, alors qu'il ramassait de la mousse pour garnir ses couvercles, il trouva sous l'épaisseur humide trois plumes aussi noires que l'encre. Il les cueillit entre ses doigts tout ridés et les glissa dans sa besace, pensant à peine à leur éclat singulier. Le soir venu, après avoir tiré doucement sur la poignée rouillée de sa porte, il alla se coucher près du poêle ronronnant.



La nuit s'étendit longue et tranquille jusqu'à ce que résonne un bruit d'aile dehors, lent et régulier comme une berceuse venue du lac. Dans l'ombre mouvante de son seuil apparut un oiseau inconnu ; ses yeux luisaient d'un éclat bleu profond. D'une voix basse, l'oiseau demanda : « Donne-moi une plume... je t'offrirai un secret oublié par tes voisins. » Hilaire donna sans crainte une des plumes et apprit alors comment tresser des paniers qui ne prennent jamais l'eau.

Au bout de trois nuits identiques — nuit paisible à s'enrouler dans une couverture rugueuse, lanterne veillant sur la table — l'oiseau revint toujours. À chaque visite, Hilaire donnait une plume en échange d'un autre secret : où niche le brochet géant sous les nénuphars ; comment faire du feu sans fumée pour ne pas réveiller les grenouilles dormeuses.



Mais lors de la troisième nuit, après avoir remis la dernière plume noire entre les pattes veloutées de son visiteur nocturne, le secret rapporté changea quelque chose dans l'air : nul ne dort plus au

village. Les bébés geignaient ; les chiens tournaient en rond ; même les grenouilles restèrent muettes au fond du marais. Un souffle passait sur les toits comme un soupir retenu.

Alors Hilaire prit sa cape grise et marcha jusqu'au marais au petit matin voilé de rosée. Il chercha longtemps autour des joncs et parla à voix basse aux oiseaux qui picoraient l'écorce détremée : « Rendez-moi ce qui fait dormir mon village », disait-il avec douceur.

L'oiseau inconnu finit par revenir devant lui à la lumière molle du crépuscule naissant. « L'équilibre est rompu », souffla-t-il en rendant une des plumes contre une promesse : plus jamais on ne réclamerait tous les secrets en une seule vie humaine.

*contesdefees.com*



Le soir même, sous le ciel lavande constellé d'étoiles tranquilles, Hilaire raconta aux enfants réunis près du poêle comment apaiser ses désirs trop pressés pour laisser chaque nuit reprendre sa place entre deux battements de cœur endormis. Depuis ce temps-là — on accroche encore une plume noire à chaque porte pour inviter le sommeil dans toutes les maisons silencieuses.

**date créée**

11/05/2026

**Auteur**

cdf